

FEUILLETON du CANADA UN MYSTERE

EPOUSE OU MERE QUATRIEME SERIE DE LA FEMME MYSTERIEUSE

—Eh bien, alors, fit M. de Montmagny presque involontairement, que voulez-vous donc, monsieur le duc ? —Je veux que vous m'accordiez la réparation que vous me devez pour cette offense faite à une personne qui porte mon nom.

—Une réparation..... par les armes ? —Par les armes, comme vous le dites. —A cause de mon sonnet ? —A cause de votre sonnet. —Ah ça ! c'est bien sérieux ce que vous me proposez-là, monsieur le duc ? —Apparemment, colonel, puisque c'est moi qui parle et non pas vous.

Le colonel se mordit les lèvres et baissa la tête en signe d'acquiescement. Si léger, si frivole qu'il peut être, il comprenait que ses vers n'avaient été dans cette circonstance qu'un simple prétexte. M. de Sauves évitait ainsi de rappeler et feignait même d'avoir oublié un grand scandale, une injure bien autrement cuisante pour lui. Il était manifeste que la satisfaction qu'il réclamait s'appliquait avant tout à l'incident de la terrasse, dont il avait surpris les détails la veille au matin, et qu'il n'avait pas voulu se laisser lui-même d'une façon si maternelle et si terrible. Ce n'était plus, comme au théâtre, Armand ou Ordon qui était là debout devant M. de Montmagny, c'était Alceste, ou mieux encore don Ray Gomez de Silva.

Après un silence, M. de Sauves continua ainsi qu'il suit : —Pent-être, monsieur, êtes-vous en droit de vous étonner que n'ait pas suivi immédiatement votre offense, mais c'est que je n'aime, moi, ni le bruit, ni le scandale. Nous nous trouvons d'ailleurs réunis ici, vous et moi, dans des conditions, telles que le règlement de cette affaire nous impose à tous deux la plus grande réserve, peut-être même, si vous voulez bien partager mon avis à cet égard, quelques temporisations. Vous êtes venu ici pour un mariage de famille, et l'on compte sur moi comme témoin. Il serait du plus mauvais goût de nous poser en trouble fête. Ce n'est ni de mon âge ni de votre. Vous plaî-t-il, colonel que nous remettions la partie, après que ce mariage sera bien dûment accompli ? —Ce sera comme il vous plaira, monsieur le duc.

—A la bonne heure ! D'ici là, il est bien entendu que nous ferons en sorte, l'un et l'autre, de ne laisser soupçonner à aucun être un projet qui pourrait inquiéter certaines personnes. Vous me comprenez ? —Parfaitement.

—Et je puis compter sur vous ? —De toutes les façons. —Colonel, je vous en remercie par avance et suis votre très humble serviteur. —Là-dessus, le duc salua son adversaire avec la plus exquise courtoisie, et s'éloigna avec le même calme et le même sang-froid qu'il avait montrés au début et pendant tout le cours de cette entrevue.

Pardieu ! s'écria le colonel en s'essuyant le front, voilà une affaire qui se complique furieusement : un rendez-vous peut-être un peu hypothétique à obtenir de la femme, une rencontre certaine avec le mari ! Comment tout cela finira-t-il ?

boudaient pas précisément pour lui au moulin. L'automne était venu, et avec lui, les matinées brumeuses, pluvieuses même. Quand il pouvait se promener, il éprouvait un charme mélancolique à revoir les lieux sanctifiés en quelque sorte pour lui par de doux souvenirs, ces bois qu'il avait parcourus avec madame de Sauves et mademoiselle de Chalandray, et que les fantômes de ces deux gracieuses amazones semblaient hanter encore, cette prairie où il s'était arrêté avec elles, leurs moindres paroles avaient laissé dans sa mémoire des traces si profondes que, par un jeu bizarre et quel que peu superstitieux de mémoire, il se plaisait à se les répéter, en cherchant à imiter l'inflexion de leur voix. Il ne manquait à cette dévotion d'un nouveau genre qu'un chapellet d'égrenes.

Pourtant Dante a dit dans un distique célèbre, que Rossini a mis en musique d'une façon lugubrement magistrale : *Nessun maggior dolor che ricordar si Dol tempo felice, nella miseria.* Mais probablement Dante n'était pas amoureux, au moins à la façon de Robert, et puis Béatrix ne ressemblait nullement à Claire.

Un jour, dans cette même prairie où avait eu lieu la fête des vendanges, notre héros se mit à rechercher avidement la place où il avait dansé avec mademoiselle de Chalandray. Il trouva dans l'herbe, à cette place une petite marguerite des prés qu'il enleva du sol avec toutes sortes de précautions et qu'il se promit de conserver toute sa vie avec un soin pieux, comme la plus précieuse des reliques.

Cependant, si le père Delphinichard et son gendre n'étaient pas bien difficiles à abuser sur la situation d'esprit et de cœur du jeune lieutenant, Lucienette avait plus de pénétration, et, toutes les fois qu'elle se trouvait, il ne faut pas dire seule avec Robert, puisque sa mère était toujours présente, mais, hélas ! présente seulement à la façon du chien et du chat du moulin, elle ne manquait pas, en fixant sur lui ses deux grands yeux pleins de malice et de pénétration, de lui dire : —Oh ! je le sais bien, moi, monsieur Robert, à qui vous pensez en ce moment et tousjours.

—Ah ! qui donc, ma chère enfant ? reprit l'officier, la première fois que cette naïve interrogation lui fut adressée. —Eh ! pardonnez-moi, bonnes gens ! ce n'est pas difficile à deviner, à votre amoureuse, da ! —Je n'ai pas d'amoureuse, moi, ma pauvre Lucienette. —Allons donc ! c'est bon à dire ça au père et au grand-père qui ne s'y connaissent plus guère, vu qu'ils ont passé l'âge ; mais moi monsieur Robert, c'est autre chose, et je sais bien où vous avez laissé votre cœur, en revenant au moulin. Il y a quelque part, là-bas, ajouta-t-elle en levant l'index dans la direction du nord et de la Touraine, une jolie demoiselle qui vous l'a pris.

—Ah ! vous croyez cela, Lucienette ! —Je suis sûre, da ! autant que je suis sûre d'avoir eu dix-huit ans à la Saint-Michel. —Eh bien ! ma belle enfant, s'il en était ainsi laissez-moi vous répondre que ce serait un grand malheur pour moi.

—Pourquoi donc ? monsieur Robert ? Il y a un proverbe qui dit comme ça qu'on a vu des rois épouser des b-régères. —Il est vrai ; mais il n'y a pas de proverbe qui dise qu'on a vu des reines épouser des bergers. Au surplus, Lucienette commença à être moins fière de sa pénétration, lorsqu'un matin Robert, lui ayant fait signe qu'il avait à lui parler, lui demanda si elle avait occasion de se rendre au château. Quelq fois, répondit la jeune fille ; mais c'est bien rare. Après cela, si c'est pour vous obliger monsieur Robert, je demanderai au père qu'il m'y conduise ; mais qu'est-ce qu'il y aura à faire au château pour votre service ? —Oh ! balbutia Robert avec embarras, il s'agit d'une simple commission : une lettre à remettre à une personne du château ; mais il faut que nul autre que vous et moi, Lucienette, ne sache quelle est cette personne. —Sainte Vierge Marie ! monsieur Robert, c'est bien difficile ce que vous me demandez-là. Une jeunesse comme moi, songez donc, bonnes gens ! et pour une autre jeunesse encore ! Si cela venait à se déconforter, qu'est-ce qu'on dirait de moi ? —Pardonnez-moi, enfant, pardon ; je suis un malheureux insensé, et j'aurais dû prévoir votre réponse. N'en parlons plus.

Là-dessus Robert s'éloigna triste et pensif. Lorsqu'il se retrouva un peu plus tard face à face avec la jeune fille, celle-ci lui dit à brûle-pourpoint : —Tenez, monsieur Robert, c'est mal, j'en suis sûre, ce que je ferai là ; mais cela me fend le cœur de vous voir si affligé. Je ne veux plus que vous soyez comme cela. C'est une lettre pour mademoiselle Claire ? Eh bien, donnez-moi cette lettre quand cela vous fera plaisir ; je m'en charge. —Merci ma bonne Lucienette, merci ! dit le jeune officier en serrant dans ses mains les mains de la jeune fille ; mais ce n'est pas à mademoiselle Claire qu'il faudra remettre ce message, c'est à madame la duchesse de Sauves.

—Madame la duchesse ! s'écria la petite meunière au comble de la stupefaction. Ah ! en voilà bien d'une autre ! Sainte Vierge ! je m'étais donc trompé ! Oh ! tenez, monsieur Robert, c'est plus fort que moi et je vous demande excuse si je me mêle là de ce qui ne me regarde pas ; je vous ai promis de remettre la lettre et je la remettrai ; mais, vrai ! si ce n'est déjà pas bien de faire la cour aux filles en cachette de leurs parents, c'est bien plus mal encore quand on s'adresse aux femmes mariées. Fit monsieur, fi ! Oh ! tenez, j'en aurais pas cru cela de vous, et j'en aurais bien qu'il ne vous en arrive malheur.

Robert protesta naturellement de son mieux contre cette appréciation. Mais on ne voulait, pas plus au moulin qu'au château, ajouter foi à ses paroles, et à partir de ce moment, Lucienette se montra beaucoup plus réservée à son égard. Il se passa d'ailleurs, ce jour-là même, un incident de nature à modifier singulièrement les choses.

Le lieutenant Sauvageol, profitant de l'absence de Robert, se présenta au moulin, et, comme sa visite semblait exciter quelque surprise : —Je vous dérange peut-être, braves gens, s'écria-t-il avec sa solennité habituelle ; mais je croyais trouver ici l'ami Robert.

—M. Robert est sorti, à cette heure, mon officier, répondit le meunier. —Et il ne rentrera que sur le soir, ajouta vivement Lucienette. —Ah ! tant pis ! bigre ! tant pis ! car j'aurais à causer avec lui chonichoula (un peu), comme disent ces gueux de Bédonins.

—Mon lieutenant, repartit Bouquier, c'est quelque chose qu'on peut lui communiquer, vous n'avez qu'à parler. —C'est selon, grommela Sauvageol, c'est selon. Savez-vous, maréchal des logis Bouquier, que vous avez là une jolie fille ? —Et, en parlant ainsi, le doyen des lieutenants passa ses doigts dans sa moustache et lança à Lucienette l'œilade la plus meurtrière ; mais Lucienette, qui travaillait près de la fenêtre, ne parut pas même s'en apercevoir.

—Vous êtes bien honnête, mon lieutenant, murmura Bouquier, par forme d'acquiescement. —Savez-vous, en outre, qu'elle me plaît beaucoup votre fille, beuf, beuf ? Vous me comprenez, vous qui avez servi en Afrique, sous mes ordres.

—Parfaitement, mon lieutenant, et c'est bien de l'honneur que vous faites à notre fille. —Je le crois, parbleu ! bien, mon cher, car je suis connaisseur, chacun sait ça au régiment ; et, de plus, je suis de beaucoup votre supérieur. —Oh ! vent-il en venir à bousculer par Bouquier ? —Je ne suis pas fier, moi, poursuivit le lieutenant Sauvageol, n'étant ni noble, ni riche. D'un autre côté, l'injustice de mes supérieurs m'ayant privé de l'avancement qui m'était dû, il est présumable que je penserai à ma retraite bientôt. Ce sera tant pis pour le gouvernement. Dans ce cas-là, je crois bien que si je rencontrais sur mon chemin une jolie petite meunière comme votre fille, Bouquier, je pourrais bien me décider à l'élever jusqu'à moi et à lui permettre de s'appeler madame Sauvageol.

—C'est-il bien possible, cela ! bonnes gens ? s'écria tout à coup Lucienette, en lançant au lieutenant un regard sur la nature duquel celui-ci se méprit complètement. —Si c'est possible, mon cœur, riposta Sauvageol, qui d'un bond s'élança auprès de la jeune fille et se mit sans plus de cérémonie à genoux devant elle, c'est fait ! —Hum ! hum ! mon lieutenant, dit Bouquier, il me semble que vous prenez feu bien vite. Relevez-vous ! relevez-vous ! mille diables ! vous n'êtes pas encore en retraite. (A continuer)

Bryson, Graham & Cie.

COLOSSALE VENTE SEMI-ANNUELLE.

SURPLUS MARCHANDISES D'ETE.

Tous les jours une foule nouvelle, de nouveaux visiteurs se présentent dans nos magasins. On vient de très loin. L'argent que l'on économise dédommage le temps que l'on perd. Et remarquez que ce n'est pas le bon marché qui attire nos nombreux clients, mais la bonne qualité de nos marchandises. Nous avons baissé nos prix sur nos marchandises de robes assez bas pour attirer l'attention publique.

Bryson, Graham & Cie.

146, 148, 150, 152 et 154 Rue Sparks.

Avis aux Consommateurs Les PRODUITS de la PARFUMERIE ORIZA L. LEGRAND 207, rue St-Honoré, à PARIS

SOLUTION PAUTAUBERGE UN CHLORHYDRO-PHOSPHATE DE CHAUX CRÉOSOTÉ

THE GUTTA PERCHA & RUBBER MFG CO OF TORONTO BELTING PACKING CLOTHING HOSES

Solution d'Antipyrine de TROUET'S CONTRE Migraines, Maux de Tête, Névralgies

PLUS D'ASTHME Oppression, Catarrhe, etc. par le FOUZIER CLERY



Améliorations Locales.

AVIS est donné que le Conseil Municipal de la Corporation d'Ottawa, a l'intention de passer un Règlement, et d'acquiescer à l'Acte Municipal, pour collecter une taxe de façade afin de payer les travaux des améliorations locales suivantes :

GRANDE VENTE DE COUPONS.

John Murphy & Cie.

- Coupons de Serges. Coupons d'Indiennes. Coupons de Satinets. Coupons de Cinghams. Coupons de Chambrays. Coupons de Cachemires. Coupons de Voil's de Nonnes. Coupons d'Étoffes pour Robes Cordees. Coupons d'Étoffes pour Robes à Dessins. Coupons d'Étoffes pour Robes de Fantaisie. Coupons de Dentelles. Coupons de Broderies. Coupons de Rubans.

John Murphy & Cie.

66 et 68 Rue Sparks, Ottawa, P.S. —Ne Manquez pas cette Grande Vente de Coupons, c'est de l'argent dans votre poche. J. M. & Cie.

planches de 8 pieds, 3 pouces sur le côté Sud de la rue Clarence, entre la rue Dalhousie et la rue Cumberland dans le quartier By, dans la ville d'Ottawa. Et ces rapports, montrant les terrains qui devront payer des taxes, et les noms des propriétaires, autant qu'on puisse les trouver sur le dernier rôle d'assèment, sont à présent remplis au bureau du Greffier de la Ville, et à la portée de tout le monde, pendant les heures de bureau.

Malgré la saison avancée l'intention de remonter jusqu'à Mébes, la vallée des M. Grébaud, le savant directeur de Gerysch, ancien de Boulaque, fondé par Marie a fait dernièrement des recherches géologiques. En hiver n'est plus facile que ce voyage monte au Caire dans un des Cook, et l'on va sans fatigue toutes les curiosités, tout merveilleuses grandioses, semées profusion par l'art égyptien bords du Nil jusqu'à la catastrophe. En ce moment, le est plus compliqué. Le Nil, dans ce qui rend la navigation difficile, et les bateaux Commerce marchent pas jusqu'au novembre ; il faut s'entendre un drogmans sûr, intelligent une grande barque à voile, appelle une dahabieh, et ne pousse, car on ne voyage pas. Toutes mes conventions faites. Mon drogmans, G. Kourou, un Syrien aux dents au visage tout courbé, rient les jours d'un rire béte, mais recommande cependant comme honnête — chose rare — agents pour la haute Égypte, charge d'acheter la provision vivres nécessaires. Nous le trois jours, j'ai juste le de visiter le Caire et les environs. Leve des quatre heures du me couchai vers minuit, pas perdu mon temps pendant trois jours, passés presque entiers en la compagnie de trois d'êtres des plus aimables, ni pays, en connaissant la langue jeunes ingénieurs qui dirigent moment les travaux d'un quable pont sur le Nil, M. M. Boneve et Pellerin, de M. P. un agronome distingué, et Vilbeau, ingénieur attaché à la administration des domaines, heureux de leur exprimer la connaissance pour tous les s'qu'ils m'ont rendus.

MANQUE DE FORCES ANÉMIE, CHLOROSE LE FER BRAVAIS



Publié par

ABONNEMENT LE CANADA

Journal Quotidien du S Un An en Ville \$ Par An par la Poste \$

12eme. ANNEE Voyage en Égypte

THEODORE C Les voyageurs, les touristes, ceux qui visitent des contrées lointaines, afin d'y trouver un plaisir, des jouissances nouvelles, des sensations nouvelles, des sensations nouvelles quand il fait chaud, les pays d'Orient pendant l'hiver. C'est un grand plaisir de ne pas avoir d'approximative des pays qui courent. Il faut visiter les contrées du Nord, dans les traîneaux sans bruit sur une épaisse de neige et de glace, et l' quand le soleil éclate au de votre tête. On peut alors, de se cogner à chaque pas, Anglais, son voile vert au voir le pays dans toute sa avec ses monts que ses h reprenez, dès le départ de phés, sous son aspect vrai, se l'imagine dans les rêveries d'un après dîner, pendant gestion facile. Seulement, au Caire, au juin il fait chaud, 40 de huit heures du matin, e souille le khamis, le vent du la suffocation devient donc khamis, signifie cinquante terme a été donné en faveur du désert, parce que, se met à soulever, s'il se rep fois un jour ou deux, il en cinquante jours, avant de de direction.

Malgré la saison avancée l'intention de remonter jusqu'à Mébes, la vallée des M. Grébaud, le savant directeur de Gerysch, ancien de Boulaque, fondé par Marie a fait dernièrement des recherches géologiques. En hiver n'est plus facile que ce voyage monte au Caire dans un des Cook, et l'on va sans fatigue toutes les curiosités, tout merveilleuses grandioses, semées profusion par l'art égyptien bords du Nil jusqu'à la catastrophe. En ce moment, le est plus compliqué. Le Nil, dans ce qui rend la navigation difficile, et les bateaux Commerce marchent pas jusqu'au novembre ; il faut s'entendre un drogmans sûr, intelligent une grande barque à voile, appelle une dahabieh, et ne pousse, car on ne voyage pas. Toutes mes conventions faites. Mon drogmans, G. Kourou, un Syrien aux dents au visage tout courbé, rient les jours d'un rire béte, mais recommande cependant comme honnête — chose rare — agents pour la haute Égypte, charge d'acheter la provision vivres nécessaires. Nous le trois jours, j'ai juste le de visiter le Caire et les environs. Leve des quatre heures du me couchai vers minuit, pas perdu mon temps pendant trois jours, passés presque entiers en la compagnie de trois d'êtres des plus aimables, ni pays, en connaissant la langue jeunes ingénieurs qui dirigent moment les travaux d'un quable pont sur le Nil, M. M. Boneve et Pellerin, de M. P. un agronome distingué, et Vilbeau, ingénieur attaché à la administration des domaines, heureux de leur exprimer la connaissance pour tous les s'qu'ils m'ont rendus.